

Olivia Hendricksen et Émilie Robin
Juillet 2015

Georges Pompidou et la Grèce

Un chercheur travaillant sur les relations entre la France et la Grèce pendant les années 1960-1970 nous a demandé quels fonds étaient disponibles concernant l'attitude de Georges Pompidou face à la Grèce. Les informations que nous avons pu collecter sont minces : les quelques contacts du Premier ministre puis du Président avec les représentants grecs semblent principalement protocolaires, et les archives disponibles dans le fonds présidentiel sont peu nombreuses.

Contenu

Agendas de Georges Pompidou.....	1
Archives présidentielles (fonds 5 AG 2, Archives nationales).....	2
Programme d'archives orales.....	2
Discours et allocutions.....	3

Agendas de Georges Pompidou

Ces informations proviennent des agendas de Georges Pompidou tenus par son secrétariat, notamment Madeleine Négrel et Anne-Marie Dupuy. L'original se trouve aux Archives nationales, tandis que l'Association en détient une copie expurgée des mentions personnelles.

Mardi 26 mai 1959, 20h00	Réception à l'ambassade de Grèce
Jeudi 13 avril 1961, 20h00	« Ambassadeur Grèce »
Vendredi 8 juin 1962, 11h00	Alexandre Philon, ambassadeur de Grèce
Jeudi 28 février 1963, 17h30	Alexandre Philon, ambassadeur de Grèce
Jeudi 19 décembre 1963, 18h00	Sophoklis Venizelos, vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères
Mardi 10 mars 1964, 17h00	Jacques Baeyens, nouvel ambassadeur en Grèce
Mardi 27 juin 1964, 13h00	déjeuner avec le Premier ministre grec, Georgios Papandréou
Mardi 17 novembre 1964, 16h30	Adieux de l'ambassadeur de Grèce « Philos Aphilos »
Vendredi 5 juin 1970, 16h30	Bernard Durand, ambassadeur à Athènes depuis 1969

Archives présidentielles (fonds 5 AG 2, Archives nationales)

Cabinet - Registres de condoléances - carton 598 : Grèce

Service du protocole - Lettres de créance - cartons 750 et 751 : Grèce

Service du protocole - Intérim d'Alain Poher - carton 779 : Présentation des lettres de créances par l'ambassadeur de Grèce

Services divers - Service photographique - carton 977, reportage 17206-17207 : remise des lettres de créance de Basile Marcopouliotis, ambassadeur de Grèce (28 octobre 1969)

Services divers - Service photographique - carton 981, reportage 2518 : remise des lettres de créance de Jean Cambiotis, ambassadeur de Grèce (2 juin 1972)

Services divers - Service photographique - carton 985, reportage 2812 : remise des lettres de créance de Phédon Anninos Cavalieratos, ambassadeur de Grèce (19 avril 1974)

Archives remises par les collaborateurs de Georges Pompidou - Conseillers diplomatiques - carton 1016 : « Europe », dont Grèce - Notes (novembre 1969-octobre 1973)

Programme d'archives orales

Deux témoignages du programme d'archives orales de l'Institut Georges Pompidou mentionnent la Grèce :

- **Robert de Souza** (ancien conseiller diplomatique de Georges Pompidou Premier ministre, premier secrétaire de l'ambassade de France à Athènes de 1964 à 1968) : le rôle-clé de Georges Pompidou dans la nomination du témoin à Athènes, les relations franco-grecques dans les années 1960, la crise de mai 1968 vue depuis Athènes, le coup d'État des colonels en 1967, l'image de la France en Grèce, les relations du témoin avec Matignon durant cette affectation.

(entretien no 2, 30 septembre 1998, librement consultable)

- **Jean Bousquet** (professeur de grec à la Faculté de Rennes, spécialiste du sanctuaire panhellénique de Delphes) : intégrant l'ENS dans la même promotion que Georges Pompidou, il se lie d'amitié avec lui. Il mentionne son propre séjour à l'École Française d'Athènes dans les années 1930 et le projet qu'avait alors le jeune Pompidou d'y postuler.

(entretien du 15 mars 1995, librement consultable)

Discours et allocutions

Remarque importante : l'Institut Pompidou conserve une large collection des discours de Georges Pompidou. Celle-ci n'inclut cependant pas l'ensemble des prises de parole publiques, notamment les allocutions improvisées ou les échanges spontanés avec les journalistes. Cela explique probablement l'absence de toute allusion aux événements de 1967 notamment.

Georges Pompidou, professeur de lettres classiques et donc de grec ancien, a nécessairement une culture antique très développée. Les allusions à la Grèce antique sont cependant rares dans ses discours. Dans le texte qui suit, la référence renvoie au destin de la Grèce à l'époque romaine, ancien phare culturel dominé par la puissance latine :

Painton – Est-ce vrai que, dans votre tâche de président de la République, vous accordez la priorité à la transformation de la France en puissance industrielle moderne ? Vous devez vous occuper, bien sûr, aussi de la politique étrangère mais je vous pose cette question au point de vue de la [illisible].

Georges Pompidou – Oui, c'est exact et, d'ailleurs, ce n'est pas contradictoire, car une politique étrangère, finalement, dépend du poids d'un pays ; naturellement, il y a un poids politique, un poids moral, un poids culturel, qui ne sont pas forcément liés au poids économique, mais si le poids économique fait défaut, le reste n'est pas très solide. Vous connaissez la phrase fameuse : la Grèce vaincue conquiert son féroce vainqueur : cela veut dire qu'à Rome, les précepteurs étaient Grecs. Cela ne me suffit pas comme objectif pour la France.

(entretien avec le journaliste américain Painton, 2 février 1970)

La Grèce est principalement mentionnée, avec d'autres pays, dans des discours généralistes évoquant les relations commerciales ou, dans les années 1970, l'espace méditerranéen. Premier exemple, discours de Georges Pompidou à l'Assemblée nationale sur la coopération en le 10 juin 1964 :

Nous cherchons et nous chercherons à étendre notre aide ou notre coopération hors des limites de l'ancienne Union française. C'est ainsi que nous nous tournons vers des pays comme les pays francophones qui étaient autrefois de souveraineté belge, que nous retrouvons avec certains des pays de l'ancienne Indochine et que nous signons constamment des accords avec des pays qui appartiennent à des catégories très diverses et dont certains sont des pays européens qui, pour le développement de leur industrie, sont heureux de faire appel à nos capitaux, nous-mêmes étant heureux de l'occasion de renforcer notre présence économique et nos échanges avec ces pays, en même temps que nos exportations de biens d'équipement.

C'est le cas de la Grèce, de la Turquie, de l'Iran, du Mexique, de l'Espagne. C'est, pour d'autres raisons, le cas du Canada, et c'est aussi le cas des pays d'Amérique latine auxquels nous attachent tant de liens, mais à propos desquels nous mesurons aussi à quel point nos moyens sont disproportionnés avec les besoins.

Deuxième exemple, une interview accordée à *L'Action*, à l'occasion de la visite du Président tunisien en France (28 juin 1972) :

Quant aux intérêts que nous avons en commun avec les pays d'Europe riverains de la Méditerranée (je pense à la Turquie, à la Grèce, à l'Espagne et bien sûr à l'Italie), ils sont évidents. C'est dans cet ensemble que s'inscrit ce que l'on appelle la politique méditerranéenne de la France, c'est-à-dire une action dans une région du monde où la France est naturellement présente. Quant au but de cette action, il est simple : la paix, la paix entre tous les États, la possibilité pour tous de vivre en bons termes avec leurs voisins, dans la sécurité et le respect de la personnalité de chacun.